April 1815

Monsieur

La mère du jeune Ottivillier, que vous voulez bien recevoir au nombre de vos élèves, vous remettra avec cette lettre quatre cent livres que ses amis lui ont prêtées, et qu'elle vous prie de vouloir bien employer au trousseau de son fils, à forme de la note imprimée que vous lui avez remise. Vous voudrez bien lui donner provisoirement quittance de cette somme pour qu'elle ait un titre en attendant que la lettre d'apprentissage soit dressée. J'espère que vous n'aurez point à regretter d'avoir obligé la mère et l'enfant.

Mr. DeGerando m'a confirmé hier que votre affaire etoit terminée, et vous ne tarderez pas à le savoir plus positivement. Et quant à l'annonce en question, il ne

veut pas en donner la permission pure et simple, de crainte qu'elle ne soit trop longue; mais il m'a promis que si je lui remettois une note sur cet objet, qui renfermât tout l'essentiel et ne fut pas trop étendue, note sur laquelle il ne s'en fieroit qu'à ma rédaction, il la feroit insérer dans le Moniteur. D'autre part je ne m'en fierois pas à moi même sur les choses à insérer dans cette annonce. Veuillez donc Monsieur qu'en faire un croquis, ~~à peu près telle que~~ dans le sens où vous l'entendez; je l'arrangerai ensuite à ma manière, qui j'espère sera celle qu'entend Mr. Degerando, et je la lui remettrai de suite. Quand elle aura été sur le Moniteur, les autres journaux s'empresseront de la prendre.

Agréez Monsieur l'assurance de mon plus entier dévouement.

Pictet.

rue basse du rempart 32

dim. 6 avril.

Tribun

Pictet. Marc Auguste

a Monsieur

Monsieur Bouvier

passage S.te Marie

rue du Bacq

DSI

Londres 17 Sept. 1801.

Il ne sera pas dit, mes chers et bons amis, que je quitterai l'angleterre, ce pays de cocagne, sans vous avoir dit adieu et sans vous avoir mille fois remercié du soin que vous avez pris de m'y rendre la vie douce. Je m'y accoutumois si bien à cette vie, qu'il étoit temps que la porte s'ouvrit pour m'en aller, sans quoi je risquois de prendre racine.

Il me restera de bien doux souvenirs des momens que nous avons passés ensemble et de votre bonne, franche, gaie, et amicale hospitalité. J'en ai peutêtre abusé; mais vous trouverez bien quelque part dans votre cœur dequoi me pardonner.

Ma vie a été tout aussi occupée, pour le moins, depuis votre départ qu'elle l'avoit été de votre temps. Ma visite à Woburn a réussi au delà de mes espérances. Le Duc de Bedford nous a fait le meilleur accueil possible. J'ai vu chez lui quantité de belles choses, un train de Prince &c. &c. et j'y ai beaucoup appris en agriculture. Il m'a donné des dessins de fermes, des échantillons de ses toitons, des graines de rutabaga de turneps &c. dequoi faire beaucoup d'heureux à Genève. J'ai vu un belier qu'il avoit loué 800 guinées pour la saison, et c'est par grande faveur qu'on le lui avoit cédé à ce prix. (C'est un beau rôle que celui de cet animal.) J'ai vu des bœufs, des vaches, incroyables — J'ai vu — Tant y a que je n'aurois jamais fini si j'entreprenois de vous dire tout ce que j'ai vu là. peutêtre le lirez vous une fois.

Londres 17 Sept. 1801

Ce n'est tout: Il y avoit là un Gentilhomme du voisinage, Sir John Sebright qui nous engagea à aller de suite passer 24 heures chez lui à huit milles delà pour y voir la chasse au faucon. Le moyen de résister! Me voilà donc le lendemain à Beechwood, à cheval dès 11.h du matin, moi neuvième, y compris deux fauconniers, et courant par monts et par vaux. Rien de plus intéressant que cette chasse, dans un pays de gibier et avec des oiseaux aussi bien dressés que le sont ceux de Sir John. Je vous la raconterai une fois, mais ici ce seroit trop long. L'animal attaquant et l'animal poursuivi déployent réciproquement toutes les ruses de leur instinct, l'un pour prendre l'autre pour échapper. Au moment où la perdrix part on lâche l'oiseau, et on se met à les suivre à bride abattue par tout où il plait à la Providence de diriger le vol et par conséquent les chevaux. C'est assez vous dire qu'on rencontre des scrapes pour lesquels il faut un bon cheval et savoir s'y tenir, sans quoi la chasse deviendroit peu agréable. J'avois heureusement ces deux avantages et le plaisir fut complet pour moi. Nous prîmes un corbeau et dix perdrix. Nous fumes, il est vrai, huit heures et demie à cheval sans démarrer.

Je fis hier dans Londres une course d'un autre genre. C'étoit en carosse avec Mr. Ring chirurgien, zélé vaccinateur, qui me conduisit dans les plus terribles garrets pour y voir au milieu de la misère, les succès de la vaccine qu'il inocule gratis à tous les pauvres, et qui, graces à ses soins, arrive maintenant dans les dernières classes de la population. Il va publier un ouvrage assez étendu sur cette maladie, accompagné de figures qui, si elles sont aussi bien gravées qu'elles sont dessinées, feront grand honneur à l'ouvrage. Il me mena voir aussi l'établissement de travail pour les enfans fondé par la société Philanthropique dans S. Georges fields; [illegible] satisfait d'un aussi beau succès, et persuadé plus que jamais qu'il n'y a qu'un Londres.

Delà je fus dîner avec un select party of friends chez mon ami Allen. Nous y fîmes après dîné force expériences galvaniques avec deux bonnes batteries de Pepys, (l'un des convives) nous allumames du phosphore avec l'étincelle galvanique; nous nous donnames force commotions &c.a puis nous fondîmes du platine bout dans un charbon avec un courant de gaz oxigène. Je leur fis ma belle expérience de la combustion du fer de fonte de la même manière. Enfin nous nous amusames comme des compères. Pour couronner la fête, Mr. Tulloch, un des convives, me mena à Covent garden où il ~~est~~ a ses entrées pour lui et un ami, et j'y vis une ~~petite~~ jolie pièce à mon gré, (the poor Gentleman) Je l'aurois mieux vue si je ne me fusse trouvé dans une loge au milieu d'une demi douzaine de houris très accueillantes qui me donnèrent beaucoup de distractions, &c.a — Tant y a pourtant que je revins seul et point à une heure indue.

Je ne vous ai point dit comment nous partions. Cazenove, qui emmène sa femme, a frété un batiment, et nous prend avec lui à des conditions que nous ferons nous mêmes. Michely est de la partie. J'ai obtenu du ministre (chez qui je re-dîne aujourd'hui) qu'il passeroit avec moi par Douvres. Nous partons le Comte et moi Dimanche matin, et Lundi, Dieu aidant, nous serons à Calais. Alors, je ne penserai plus qu'à Genève, à ce que j'espère.

Adieu donc encore une fois mes excellens amis. Ne m'oubliez pas plus que je ne vous oublierai.

P.

P.S. Je reparlerai de Paul à Lord Pelham aujourd'hui.

17 Sept 1801

Mr. Pictet

Dr Garnett
Hastings

DSI

~~Lyon~~ Paris 3 8.bre 1801.

Je suis à Paris mon cher Monsieur depuis quatre à cinq jours, et je n'ai voulu prendre la plume pour vous écrire qu'après avoir eu avec Mr. Paul assez d'entrevues pour savoir bien précisément où il en est et sur quoi vous pouvez compter.

Il a été retenu à Lyon plus longtems qu'il ne le croyoit. Il y a mis à flot ses bains, et obtenu l'entreprise de l'éclairement de la ville par ses nouveaux moyens ; ce qui n'est pas une bagatelle.

Ici il s'est aussi beaucoup occupé de cette partie Il a trouvé une concurrence redoutable et qui l'a mis dans le cas de développer toutes les [illegible] de son génie. Quatre de ses lampes sont en expérience [illegible]ative pendant quinze jours devant des commissaires nommés ad hoc, et elles ont sous tous les rapports l'avantage le plus marqué. Leur effet, soit comme lampes de rue, soit comme lampes d'escalier, est véritablement admirable. Combustion complette, parfaite, point de fumée, et aucun besoin de toucher à la mèche pendant 15 heures. Consommation seulement 3 gros par heure. Dans trois jours l'expérience finit.

Le reste, c'est à dire les démarches à faire pour obtenir le privi-lège, est plus civil que mécanique ; et comme il a ce talent d'inté-resser pécuniairement au succès des gens à argent et à crédit, il peut les laisser faire tranquillement, et c'est la marche que je lui ai conseillée et qu'il adoptera. Ainsi il est décidé à partir dans une dizaine de jours. La nouvelle de la paix, ou trêve de 3 ans, que nous avons eu hier, facilitera son passage, mais il n'en est pas moins convenable que vous rafraîchissiez la mémoire à Mr. Lullin de ce qu'il vous a promis et à moi à cet égard. Je lui donnerai de mon côté une lettre pour Mr. Menzaud qui servira en tant que de besoin.

J'espère qu'il n'aura pas longtems à attendre à Calais, car sans doute le passage va être rouvert, et tout ira bien.

Schweppe est de retour à Genève et vous laisse le champ libre ainsi; fouette cocher.

J'ai été saisi en arrivant ici d'une douleur de rhumatisme à la hanche qui me tient en chambre fort malgré moi. J'ai dîné pourtant avant hier chez Paul dans son bel établissement. Nous foudroyâmes le plafond avec les bouchons de l'eau de Seltzer que nous buvions avec [illegible] voyage, boisson délicieuse et très salubre. Je crois que son établissement ici commence à souffrir de son absence et qu'il est arrivé à tems, et à propos.

Je ne vous ai point encore remercié cher ami de l[illegible] charmante lettre d'adieu. Nos cœurs s'entendent, car nos lettres se croisèrent, et sans avoir été donné le mot, ni sans regarder la lune en même tems, nous pensions ensemble les uns aux autres. J'y pense souvent, à nos aimables journées de Clapham, et j'y penserai toujours.

J'ai trouvé ici ma sœur parfaitement remise, et je suis soigné par elle et mes nièces à bien peu près comme si j'étois at home.

Michely, mon compagnon de voyage part demain par la diligence. Je compte le suivre dans une dizaine de jours si les destins me le permettent, c'est à dire ma Sciatique.

Je n'ai encore vu aucun de mes camarades savans; la plupart sont absens. Volta vient d'arriver, avec Berlinghieri. Nous nous verrons sous peu j'espère.

C'est sous une condition seulement que je garderai le secret à Madame Marcet; c'est en tant qu'elle se décidera à publier son joli et utile travail. L'idée est heureuse; l'exécution, d'un style élégant simple et clair; et pour l'amour et l'honneur de la science j'insiste sur l'exécution, cet hyver. Ensuite vient l'extrait dans la Bibl. Brit. &c. &c.

A propos de votre journal, ne m'oubliez pas je vous prie toutes les fois qu'il paroîtra quelque chose de recommandable dans l'un quelconque de vos genres, ou quand vous aurez quelque communication originale. Vous savez que Deboffe est toujours bouche béante pour recevoir tout ce qu'on lui donne pour nous. Voici la paix, qui nous donnera des concurrens en facilitant les communications. Il s'agit de nous tenir sur [illegible]les; et vous y mettez, j'espère, un intérêt ne[illegible] nos jour[illegible] [illegible] en même tems qu'un intérêt d'amitié! [illegible] compar[illegible]

[illegible] sœur, qui se rappelle très nettement toutes les [illegible] de Madame Marcet pour ses filles, trouve qu'elle comble la mesure dans les Souvenirs dont elle m'a chargé pour elles. Ils ont été reçus avec enthousiasme; et j'avois bien mauvaise grace en n'apportant rien pour mon compte.

Adieu cher ami. Vous savez si je suis à votre service à Genève, casu quo. Je ne vous donne pas de détails de mon voyage — passé en 3 heures — entré au port de Calais comme nos flèches de Clapham dans la cible — parti de Calais le surlendemain — versé à Boulogne, et y séjourné un j.; passé en bonne partie avec un Naturaliste anglois Mr. Nowel très aimable et instruit — Voilà les principaux incidens de mon voyage depuis vous. Il y en a eu de burlesques, dont Michely pourra vous amuser à son retour. Adieu encore une fois — Rappelez moi au Père, à la fille, aux fils, à toute l'excellente famille à laquelle je suis attaché pour la vie. Pictet

Paris 3 oct.r 1801
M.r Pictet
Rep. 25 [illegible]

[illegible] dans la Bibl.
Brit. [illegible]
a propos de votre journal [illegible] marchent pas [illegible] vous prie
[illegible] quelque chose de recommandable
[illegible] vous avez eu quelque
communication [illegible] que Delalande [illegible]
[illegible] pour recevoir tout ce que lui donnent
vous. [illegible]
facilitent les communications [illegible] tenir lui
et vous y [illegible] naturel
[illegible]
[illegible]
Madame Marcet [illegible] sa fille [illegible]
tous les souvenirs [illegible] pour elle. [illegible]
avec enthousiasme, et [illegible]
bien pour nous aussi
Adieu cher ami. Nous [illegible] à votre service
[illegible] je ne vous donne pas le détail de notre
Voyage. [illegible]
[illegible]
Partis à Boulogne, et y séjourné [illegible]
[illegible] Navigateur [illegible] très aimable et [illegible]
[illegible] voyage [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

D.r J. Marcet
St. [illegible]
N.o 51
London

F
OC 22
1801

P.P. [illegible]

Paris 15 8.bre 1801.

Je suis tout étonné mon cher Monsieur de n'avoir point encore eu de réponse à ma dernière dans laquelle je vous annonçois le prochain départ de notre ami Paul; Peutêtre n'avez vous pas cru que votre lettre m'atteignit à Paris, où je suis encore pour huit jours au plus. Ce départ a été un peu retardé par des circonstances dont il n'est pas maître et qui tiennent aux administrations avec lesquelles il est en traité pour ses moyens d'éclairement, ce qui est pour lui une affaire très capitale. Il a parfaitement réussi dans toutes ses expériences, mais lorsqu'il s'agit d'aller contre de puissans intérêts particuliers, la vérité a peine à se faire jour. Au demeurant, la partie civile de l'affaire, et les moyens de la faire réussir, seront laissés, comme je vous l'ai annoncé, à d'autres personnes qui auront les bras longs. Il ne se mêle que de l'invention et exécution. Il est actuellement en négociation pour son passeport, et dès qu'il l'aura il partira. Je lui conseille de chercher à se loger dans votre voisinage pour la facilité des conférences, jusqu'à ce que le local d'établissement soit choisi. Il embarquera ses appareils à Calais pour qu'ils aillent par mer jusques à Londres, où ils seront adressés à M.r Haldimand, dont il se hasarde à prendre le nom pour imprimer à ses caisses un respect proportionné. Il les dévancera à Londres et profitera de ce temps pour faire le choix de l'emplacement et préparer tous les préalables, ensorte qu'il n'ait point à Trancaner les dits appareils de lieu en lieu avant de les fixer.

Je suis chargé de vous demander une faveur de la part des Torras Sartori que j'ai vu souvent pendant mon séjour ici. Leur fils, jeune homme de 17 à 18 ans, très sage et rangé, doit partir

dans peu pour aller passer quelques mois à Londres dans le
but d'achever d'apprendre l'anglois qu'il parle deja passablement.
Ses Parens mettroient un grand prix à ce qu'il put être
logé l'hiver dans votre voisinage, et à portée de profiter de
votre charmante société. Il voudroit être dans une maison
bien angloise et y vivre bourgeoisement. Je pensois qu'il convien-
droit peutêtre à quelqu'un de vos collègues de la Société Edimbourgienne
de le prendre en pension, et je le leur ai fait espérer. C'est un
jeune homme qui aura absolument la bride sur le col, [illegible]
qui surement n'en abusera pas, et se fera aimer partout où
il sera. Veuillez mon cher Monsieur en parler à vos amis,
et si vous lui trouvez quelque pension convenable écrivez
de suite à ses Parens qui n'attendent que cela pour le faire partir,
et le mettront sous votre gracieuse protection, dont je le crois
véritablement digne.

Nous avons ici Volta et Brugnatelli. Le premier est arrivé
avec ses poches pleines d'appareils galvanico-electriques, d'une sim-
plicité charmante avec lesquels il démontre par la plus ingénieuse
filiation de phénomènes, l'identité du galvanisme et de l'électricité,
et fait toutes sortes d'expériences curieuses et jolies. — En voici une.
Il a dans un etui de fer blanc de huit à neuf pouces de long
une petite pile galvanique. Quand on tient l'étui par le bas, avec
la main mouillée et qu'on applique la langue contre le haut, on a
petite commotion, et saveur alcaline; quand on le tient par le haut
et qu'on applique la langue au bas, on a saveur acide très marquée.

Il ramène tous les phénomènes de la pile à ceux de la bouteille
de Leyde, et montre que l'eau salée dont on humecte les intervalles ne
l'est que comme meilleur conducteur que l'eau simple.

J'ai été invité ici par l'Institut à lui rendre un compte sommaire
de mes observations pendant mon voyage. La première fois il fallut
le faire inpromptu, et je ne pus entrer dans de grands details. La
seconde, (avant hier,) je leur portai un carrosse plein d'instrumens
et autr[illegible] objets, et je perorai pendant une heure et demie.
[illegible] étoit très nombreuse parce qu'on s'y attendoit; et
assurement je ne déprimai pas l'angleterre ni les anglois. Je
fus cependant écouté avec faveur.

On est si blasé ici sur tout, que la nouvelle de la paix n'y
a point fait un effet proportionné à son importance. Les fonds avoient
pris tout leur montant d'avance.

Je vais ce matin assister à la séance de la commission nommée
par l'Institut pour répéter officiellement les expériences de Volta.
et conferer avec lui sur ses principes, qui ne sont pas ceux des
savans d'ici, lesquels auroient envie de ne pas admettre l'identité.
Je doute qu'ils puissent s'y refuser.

Adieu cher ami. Ecrivez moi à Geneve le plutot que vous
le pourrez, et dites mille choses aimables, (comme vous savez les
trouver,) pour moi à Madame Marcet. Je vous embrasse.

P.

Paris 15 octr 1807
Mr Pictet
Repd 29 Dbr

Mr J. E. Barrett
St Mary Axe
London

Genève 10 Mars 1810.

Ce n'est point ma faute Monsieur
si vous attendez aussi longtems l'instrument
ci joint. Le premier que Mr. Lerebours me
fit passer de suite, sur ma demande, ne se
trouva point à mon gré. Je le renvoyai
par occasion, en le priant de m'en envoyer
un autre qui n'eût pas le défaut que je
reprochois au premier. Je viens de le
recevoir, et je m'empresse de vous l'adresser
par le canal de Mr. Paschoud; quoique je
n'en sois pas très content. Les deux angles
aigus du prisme sont trop aigus chacun d'un
degré et demi environ; et celui auquel répond
le diaphragme percé n'a pas le bord aussi net que
je le voudrois. Cependant je n'ose pas le lui ren-
-voyer encore, et tel qu'il est il peut servir.
Il coute 54 livres d'achat et 6 de port; en
tout 2 ½ louis, que Mr. Paschoud me remettra

OSI

astronomie

pour votre compte.

J'ai appris que MM. Cuvier et Delvissier étoient probablement partis pour Rome à l'époque à laquelle vous avez dû arriver à Florence. J'imagine que vous aurez eu la complaisance de leur faire passer les lettres dont vous aviez bien voulu vous charger pour eux, dans le doute si à leur retour ils passeront par Florence.

Je vous écris très brièvement Monsieur, attaqué comme je le suis d'un mal d'yeux qui ne me permet presque pas de me servir de cet organe. Veuillez agréer l'expression de ma haute considération et de mon sincère attachement

M. A. Pictet

Genève 14 Fev
1825

Monsieur et très honoré confrère

C'est avec regret que je vous ai fait attendre aussi longtemps le résultat de la commission dont vous m'avez honoré dans votre dernière; mais la chose ne s'est pas trouvée aussi simple qu'elle le paroissoit au premier abord. Je n'ai point eu de relations directes avec des médecins en Angleterre sauf avec le feu Dr. Marcet mon compatriote, mort depuis quelques années. Ceux de mes amis d'ici qui en ont eu les trouvoient trop anciennes, ou trop légères pour être en mesure de donner une recommandation en faveur d'un recommandé, à eux inconnu. Mais ayant heureusement conservé des relations avec Sir H. Davy Président de la Société Royale, j'ai pu m'adresser à lui directement, et comme il reçoit toutes les semaines les matadors de la science médicale comme beaucoup d'autres, mon recommandé pourra être mis en relation d'un seul coup avec eux par son intermédiaire.

D'autre part, j'ai obtenu du fils du Dr. Marcet, qui est demeuré en relation avec des médecins à Edimbourg deux lettres pour deux d'entr'eux très accueillans. Il y en a joint une troisième pour Mr. Haldimand son oncle, l'un des premiers banquiers de Londres, et qui cultive les sciences et les savans. C'est une maison très intéressante pour les étrangers. Mad. Marcet sœur de Mr. Haldimand, a écrit d'excellens ouvrages sur la chimie la physique et même l'économie politique.

Genève 14 Fev
1822

Monsieur et très honoré confrère

J'espere Monsieur qu'avec cet assortiment de recommandations Monsieur Lavater fera avec agrément et avantage le voyage qu'il médite et que je lui envie.

Vous avez reçu de notre ami Fellenberg communication de ses idées monumentales, dont les circonstances nous procurent déjà deux applications dans notre Suisse. Ces idées me semblent très justes et de nature à faire fortune si elles sont presentées dans tout leur jour. Personne n'est plus à portée que vous Monsieur et très honoré collègue pour les faire valoir en les developpant dans la feuille que vous dirigez et qui jouit d'une faveur méritée.

Veuillez agréer l'hommage du devouement et de la haute consideration avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Votre très humble
& très obeissant serviteur
Pictet Prof.

DSI

Pictet, Marc: Aug: de Genève Profess. Membre du Tribunat Inspecteur de l'Université impériale à Paris Redact. de la Bibliothèque universelle 1752 + —

AUTOGRAPHE

de

Pictet

Marcus Auguste

OBSERVATIONS

1) L. a. s. 2p. 4° Genf, 14.2.1825

Sagt einem Kollegen, der mit den Führern der englischen medizinischen Wissenschaft in Kontakt kommen will, eine Empfehlung an Sir H. Davy zu. „Nous avons reçu de notre ami Fellenberg communication de ses idées monumentales dont les circonstances nous procurent déjà deux applications en Suisse. Ces idées me semblent très justes et de nature à faire fortune, si elles sont présentées dans tout leur jour."

2 /L.a.s. 2 p.8°, /F./Geneve , 1.3. 1810, über die Anschaffung eines Präzisionsinstrumentes seitens des Adressaten, die anhaftenden Fehler und Kosten desselben. Erwähnt Cuviés voraussichtliche Zusammenkunft mit dem Adressaten in Florenz und ein Augenübel, welches ihn an ausführlicherem Schreiben behindert.

Pictet (spr. pittä), 1), Marcus Auguste, Naturforscher, geb. 23. Juli 1752 in Genf, gest. daselbst 19. April 1825, war Schüler und Reisebegleiter Saussures, dem er 1786 als Professor und später als Präsident der Akademie zu Genf folgte. 1796 begründete er mit seinem Bruder, dem Diplomaten Charles P. de Rochemont (1755—1824, seine Biographie und diplomatische Korrespondenz hrsg. von Edm. Pictet, Genf 1891), und Maurice die »Bibliothèque britannique« (seit 1816 »Bibliothèque universelle«), welche die Verbreitung aller in England gemachten Entdeckungen und herausgekommenen Werke bezweckte. Er unterhandelte 1798 mit der französischen Republik wegen des Anschlusses von Genf an Frankreich und ward 1802 Mitglied des Tribunats und 1807 einer der 15 Generalinspektoren des öffentlichen Unterrichts. Nach der Restauration widmete er sich namentlich der Meteorologie und gründete ein Observatorium auf dem Großen St. Bernhard.

369 PICTET (Marc Auguste) celebrated Physician, professor at the Geneva Academy b. 1752, d. 1825
A. L. s. $2\frac{1}{2}$ pages 4to. To M. Bouvier. (*Paris*), 6 *April, with portrait and coat of arms*

PICTET (Marc-Auguste, 1752-1825), physicien et astronome genevois. L.A.S., « *P.* »., *Londres 17 sept. 1801* » ; L.A.S., « *Paris 3 8bre 1801* » ; L.A.S., « *P* »., *Paris 15 8bre 1801* ». Chacune de 3 p. in-4. Les trois 20.—

« *Je fis hier dans Londres une course en carosse avec le Dr. RING, zélé vaccinateur, pour voir au milieu de la misère les succès de la VACCINE quil inocule gratis à tous les pauvres... VOLTA vient d'arriver avec BERLINGHIERI... le premier est arrivé avec ses poches pleines d'appareils galvanico electriques, d'une simplicité charmante.* (5801)

Bader 48

Supplément

188. **MARAT (Jean-Paul).** Mémoire sur l'électricité médicale, couron
6 août 1783, par l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettr
Arts de Rouen. A Paris, Méquignon, 1784, in-8 de 8 et 111 p., r
veau (rel. ancienne des débuts du XIX^{me}) quelques rousseurs 5